



14 décembre 2017

Drame de Millas

Déroulé du jour du drame

16H07, heure de l'accident :

Un bus scolaire sortant du collège de Millas franchit le passage à niveau 25, le TER sortant de la gare de Millas le percute et le coupe en deux.

Première incohérence :

Nous apprendrons plus tard par des élus que le collège ne devait pas se trouver à cet endroit, il aurait été signalé que l'emplacement de celui-ci était dangereux. Effectivement nous pouvons nous poser la question, pourquoi placer un établissement scolaire entre deux PN qui représentent un danger certain et dont la trajectoire oblige à passer sur au moins un PN. Ne devrait-on pas envisager lors de la demande de permis de construire que des études soient réalisées, que des solutions de sécurité maximum soient prises et que des itinéraires de passage de bus scolaires soient sécurisés. Nous suggérons que si l'établissement scolaire avait été placé sur l'emplacement prévu initialement, les transports scolaires auraient dû traverser le centre du village ce qui certainement n'était pas possible pour diverses raisons. Aujourd'hui nous savons qu'avec tous ces paramètres un jour ou l'autre l'accident était inévitable.

16H10 mon téléphone sonne et ma femme m'apprend qu'une amie vient de la contacter en pleurs pour lui dire qu'il y a eu un grave accident avec un bus du collège et me demande de me rendre sur place car elle travaille sur une autre commune. A ce moment-là je suis seul chez moi j'ai la télévision allumée je regarde une chaîne d'infos mais étant occupé je n'y prête pas attention, c'est en relevant la tête et dans la précipitation que je vois écrit : Accident entre un bus et un train à Millas, je suis abasourdi je ne comprends pas, c'est irréel. Je décide de me rendre au collège en passant par la départementale habituelle qui est bloquée par la gendarmerie. Je me présente à un gendarme qui me bloque et me dit que je ne peux pas passer sans aucune explication et sans information. Je ne comprends rien, je suis perdu, je ne sais pas quoi faire, tout est confus dans ma tête. Je décide de prendre la traverse qui rejoint le PN 25, à ce moment-là je tombe sur le PMA qui a été mis en place par les secours. Des hélicoptères, des ambulances, les équipes du SAMU sont là en train de prendre en charge nos enfants. Je découvre l'ampleur du drame que nous sommes en train de vivre. Deux gendarmes me demandent ce que je fais là, je leur dis que mon fils est dans le bus ils me demandent de quitter les lieux à ce moment-là je ne comprends pas pourquoi je ne peux pas aller voir comment va mon fils. Où est-il ? Toutes les questions que nous sommes en droit de nous poser en tant que parents. J'ai compris bien plus tard la raison de leur refus. Je me retrouve donc au rond-point dit du toréador. Je tombe

sur une autre équipe de gendarmerie qui bloque l'autre accès. Je me présente à nouveau et cette fois-ci on me dit de rejoindre le collègue. Bien sûr on prend mon nom et prénom je n'ai pas à ce moment-là, la juste certitude de la gravité des faits. En voyant le ballet des secours et en voyant les gendarmes livides et les sapeurs-pompiers. J'en connais que j'ai rencontrés sur divers lieux ou manifestations étant moi-même ancien pompier à Millas. Je vois vite leur peine à nous parler ou à nous dévisager malgré leur professionnalisme je me retrouve donc au collège de Millas premier lieu de rassemblement des familles de collégiens. Je retrouve mon deuxième fils qui est au collège également. Je le trouve hors de l'établissement, seul, livré à lui-même. Beaucoup de monde se trouve là. Je demande ce qui se passe, personne ne sait à part qu'il y a eu un accident. Personne ne nous prend en charge, il pleut, il fait froid, on est abasourdi. Je trouve enfin le directeur du collège qui se trouve dans un coin d'une pièce. Je vais le trouver, il me dit juste qu'il ne peut rien me dire et me laisse là sans savoir ce que je dois

Faire.

Je rencontre un parent de victime qui est de la PM de Saint Féliu qui est en service. Il me dit que c'est grave, sa fille est dans le bus sans rien savoir d'autre. J'appelle ma femme pour la tenir au courant de la situation mais ne sachant pas où la diriger je lui dis que dès que j'en sais plus je viendrai la chercher à la maison. A 18H on a enfin une info, on nous demande de rejoindre une salle à Millas.

Deuxième incohérence :

sur un drame d'une telle ampleur où le plan NOVI est déclenché , ne peut on prévoir un seul lieu de rassemblement pour que les familles de victimes puissent se regrouper et ne pas être ballottées de salle en salle , car dans cette circonstance et dans l'état émotionnel où l'on se trouve on est pas en capacité de réfléchir ou de prendre un véhicule pour se déplacer ce qui pourrait occasionner un autre danger : Cela se fait déjà dans les hôpitaux où des lieux de rassemblement du public ou un endroit sont prévus en cas de grave danger comme un incendie ou autre .

Cela permettrait aussi aux services de police ou gendarmerie de nous diriger plus simplement en sachant où envoyer les familles dans l'attente de nouvelles de leurs proches. D'autres familles ont pu s'approcher et être dans le PMA ce qui gêne les secours.

Cela permettrait donc de s'assurer que tout le monde est au même endroit et de ne pas gêner l'action des personnels intervenant sur le lieu d'un drame.

L'attente est longue à cause de l'investigation qui s'engage à ce moment-là pour bien être sûr que telle victime vivante ou décédée appartienne à une famille précise mais précisons que toutefois les prises de décisions sont importantes car pour les proches de victimes tout acte a de l'importance et que chacun interprète tel ou tel acte à sa façon j'en veux pour preuve que lors de notre attente dans l'amphithéâtre de l'hôpital ma femme voit des infirmières venir avec des pizzas qu'elle pense à ce moment-là être pour les familles , s'aperçoit en fait que c'est pour elles-mêmes car elles fêtent un anniversaire et moi étant à côté de ma femme je ne m'en aperçois pas ou n'ai pas la même compréhension de ce qui se passe .

Dans la salle de mairie quand je rencontre mon ancien chef de centre je vais le trouver et lui dis que mon fils est dans le bus il est 18h je saurai à ce moment-là que mon fils est mort mon médecin qui est aussi L'AKIM pompier de Millas me donnera des calmants et me dira tu vas en avoir besoin il en prescrira également à ma femme.

Mon chef de centre voyant arriver les familles paniquées rappelle le CODIS et demande à la radio qu'une cellule psy soit engagée. Pourquoi n'est telle pas mise en place dès le premier message radio du premier intervenant alors qu'on sait qu'un plan blanc est enclenché au vu du drame et sachant l'ampleur que cela va prendre, j'apprendrai plus tard que les psy de la cellule à leur arrivée se sont placés d'un côté de la salle de la mairie mais ne sont pas venus à notre

rencontre mais un curé lui était présent et quand on sait le nombre de victimes décédées on est en droit de se poser des questions

20h on nous annonce la venue du Premier Ministre et que c'est pour ça qu'on attend pour avoir des nouvelles

Personne ne viendra nous voir ou nous dire quoi que ce soit peu de temps après l'adjoint au directeur départemental du SDIS vient nous voir avec une liste de noms et nous dit de nous asseoir il mentionne des noms dit où se trouvent ces victimes et dit « pour les personnes que je n'ai pas nommées rendez-vous à l'hôpital » sans rien de plus comme nouvelle on se dirige vers le centre hospitalier par nos propres moyens qui se situe quand même à 20 minutes. Arrivés aux urgences personne pour nous accueillir on demande à l'accueil des urgences qui n'est pas plus au courant que nous on nous dit enfin de nous regrouper dans une salle et on se retrouve là au milieu de gendarmes et policiers et d'une équipe soignante. Je ne sais pas combien nous sommes. Cela m'importe peu à ce moment comme nous tous d'ailleurs on est comme enfermés dans une spirale infernale on se

regarde tous en chien de fusil je n'ai plus la notion de l'heure au bout d'un moment on nous dit d'attendre devant une porte on est là en file indienne à devoir attendre de passer devant les gendarmes pour montrer une photo de notre enfant et donner une description : comment il était habillé , quelles chaussures il portait chacun passe la cloison qui est trop fine et l'on entend tout ce qui se dit chaque détail que les parents donnent puis chacun retourne soit s'asseoir dans cette grande pièce froide soit dehors en train d'allumer cigarette sur cigarette , une pluie fine tombe , tout le monde entre et sort perdu là à attendre quoi ? Personne n'a vraiment de réponse à nos questions du moment, on se parle sans se parler vraiment mais on remarque malgré tout ce qui cloche.

On est à l'affût du moindre signe, du moindre espoir on voit là un type qui se présente comme un responsable de l'hôpital qui dit qu'il faut être patient alors il a une liste à la main on lui pose des questions mais il n'a pas de réponse à nous donner. J'avoue ne plus regarder les heures qui passent je sais que mon fils n'est plus là, j'entends encore ma femme me dire il est vivant mais je ne peux lui dire que s'est fini mais je n'ai aucune certitude juste des visions que j'ai eues, des mots que j'ai entendus, des gestes de consolation que j'ai eu mais rien de clair. Certains réseaux sociaux ont déjà cité des noms d'enfants décédés qu'on a entendu à la salle de la mairie mais personne n'ose en parler ou le dire de peur certainement de se tromper puis revient cet homme qui a sa liste il appelle cinq premières personnes devant tout le monde et il nous faut encore être patients puis à un moment on nomme certaines familles pour connaître le groupe sanguin de certains enfants

Ma femme demande pourquoi on ne demande pas celui de son fils on lui répond d'attendre qu'il n'y a pas d'informations toujours rien puis encore on appelle des noms il reste à ce moment 4 familles dans l'amphithéâtre et on sait avec certitude qu'il y a quatre enfants décédés une première famille est appelée. Là on sait qu'il va se passer quelque chose il est à peu près une heure du matin à mon souvenir on entend des cris des pleurs venant de la toute petite salle où on avait déjà été pour donner les informations sur nos enfants c'est à notre tour ma femme me prend la main sanglote me dit : « pas nous » on entre dans cette salle deux personnes nous attendent la personne avec sa liste et une deuxième qu'on a pas encore vue on apprendra que c'était un psychiatre mais ce n'est pas lui qui nous annoncera l'insoutenable mais c'est le monsieur avec sa liste à la main qui nous l'annonce de manière froide et directe avec un « c'est fini , il est décédé » à ce moment-là mon cerveau ne me commande plus j'explose la lumière s'éteint je tape sur une table je crie les larmes n'arrivent pas à couler la porte s'ouvre des policiers me tirent vers l'extérieur je suis encerclé par plusieurs d'entre eux je me retrouve

dehors avec mon beau-frère prostré ma femme est encore dans la pièce je ne sais pas ce qui se passe mais elle me dira qu'elle a demandé où était son bébé on lui répond qu'il a été amené à Montpellier et que nous ne pourrions voir Loïc que le lendemain c'est pour nous inconcevable de laisser notre enfant seul si loin de nous à ce moment la personne ne doit et ne peut pas nous empêcher de partir directement retrouver notre enfant alors on retourne chez nous pour préparer des affaires car malheureusement nous savons que Loïc aura besoin de vêtements on réveille nos deux autres enfants et nous leurs annonçons le décès de leur frère je ne sais toujours pas l'heure qu'il est mais je sais que nous devons partir je demande à ma belle-sœur de nous accompagner elle prend le volant de sa voiture et nous partons à plus de 180 kilomètres de chez nous

Là encore on peut légitimement se poser la question pourquoi plusieurs salles d'accueil car nous ne sommes clairement pas capables de nous déplacer de ville en ville le risque étant de créer un accident.

Surtout dans cette attente de nouvelles de nos proches. Alors ne pourrait-on prévoir un moyen de locomotion pour être dirigés au bon endroit puis à l'annonce du décès pourquoi nous laisser partir seuls d'ailleurs on apprendra par la presse qu'on avait été amenés par des VSL ou Ambulances ce qui n'a pas été le cas mais là encore je le vois pour notre situation sans ma belle-sœur qui n'est pas plus en état de conduire que nous surtout sur une grande distance on se serait certainement tués je pense également même si annoncer le pire à une famille n'est pas facile et effectivement je pense qu'il n'y a pas de méthode type en tout cas qu'on soit en mesure de recevoir mais cela devrait être fait par un professionnel ou une personne formée à ça depuis j'ai eu de nombreux témoignages de Gendarmes, policiers, maires, pompiers et ayant également une petite expérience il y a un manque certain de formation dans ce domaine qui encore une fois n'est pas facile mais avec plus de formation les interlocuteurs pourront plus facilement interpréter les mots qui sont importants à ce moment-là bien sur chaque drame est unique mais souvent ce qui en découle par la suite se ressemble j'en veux pour preuve après en avoir discuté à la réunion de la DIAV délégation interministérielle d'aide aux victimes et ayant rencontré d'autres associations de drames différents de type attentats, routiers, catastrophes naturelles, accidents d'avion le résultat est bien trop souvent le même cette attente interminable durant laquelle personne ne donne de nouvelles ou alors elles arrivent toutes en même temps ou au compte-goutte puis cette annonce d'un disparu est effroyable et trop souvent faite sans aucune compassion.

Ce qui en découle c'est ce côté inhumain et le fait de sembler n'être qu'un numéro sur un bout de papier.

Pourquoi lors de notre drame les corps des quatre enfants ayant été identifiés, en tout cas pour le mien par le pompier qui l'a pris en charge et l'a reconnu (et j'apprendrai par la suite qu'il en a été de même pour trois autres des six enfants) sont-ils partis à 18 heures à Montpellier ? J'ai bien conscience du fait qu'il faut avoir de réelles certitudes avant de telles annonces aux familles mais il serait souhaitable d'isoler celles-ci afin qu'elles n'entendent pas tout ce qui peut être dit. Je reviens sur le fait que nous avons été reçus avec une efficacité sans nom et une merveilleuse empathie par l'hôpital de Montpellier ce qui ne fût en aucun cas la même chose à Perpignan. Je tiens d'ailleurs à remercier l'hôpital de Montpellier pour son grand professionnalisme ainsi que pour l'extrême gentillesse dont il a été fait preuve auprès des quatre familles ce qui tendrait à prouver qu'il n'est pas irréalisable de former des équipes aptes à gérer ce genre de situations.

Pourquoi, lors d'un tel drame, lorsqu'on sait d'avance qu'il y aura d'importantes répercussions humaines, ne peut-on scinder en deux les équipes intervenantes c'est à dire une équipe engagée

aux interventions sur le terrain et une autre équipe affectée à l'encadrement des familles qui deviennent à leur tour des victimes.

Il serait peut-être utile d'envisager tant dans la formation des personnels hospitaliers, de police, de gendarmerie ainsi que des pompiers une partie réservée à la prise en charge psychologique des familles de victimes.

Le 19 décembre le procureur de la République en charge du dossier à ce moment-là, fixe un rendez-vous aux familles afin de donner des informations sur l'enquête et savoir si elles avaient des questions.

Nos enfants devant être enterrés le 21 décembre j'ai informé celui-ci (par l'intermédiaire de sa secrétaire) que nous ne souhaitons pas nous déplacer car nous voulions rester auprès de nos enfants, il nous a été répondu que celui-ci devant partir en vacances nous n'avions pas le choix. Dans le même temps nous recevions des textos du collègue nous demandant de bien vouloir expliquer l'absence injustifiée de mon fils.

Toutes ces maladroites n'ont fait qu'en rajouter à la douleur insupportable qui est toujours la nôtre.

Il est à noter que le soutien des associations d'aide aux victimes dès l'annonce du drame est très bénéfique mais ne pourrait-on pas soutenir les parents de victimes face aux compagnies d'assurance qui interviennent dès le lendemain et profitent de leur désarroi.

Il serait sans doute souhaitable de les informer de la nécessité de prendre conseil auprès d'un avocat spécialisé.

Depuis ce drame, j'ai créé une association d'aide aux victimes « A la mémoire de nos anges » qui a pour but la prévention routière et ferroviaire, ainsi que la sensibilisation des personnes et des pouvoirs publics sur les dangers de la route ainsi que des PN trop souvent traversés par des véhicules ou par des piétons alors que les barrières sont fermées et de la possible défaillance d'un PN.

J'ai depuis eu la chance de rencontrer des personnes formidables telles que le Sénateur Jean SOL qui a fait une proposition de loi d'orientation des mobilités ou de la Députée Laurence GAYTE qui a rencontré, à la demande de la Ministre des transports Elisabeth BORDES, plusieurs associations d'accidents ferroviaires et lui a rendu un rapport sur l'amélioration de la sécurisation des passages à niveau.

Oui, mais où en est-on aujourd'hui ?

Il y a dix ans se produisait le drame d'Allinges.

Qu'a-t-on fait depuis en France pour mettre en sécurité nos enfants ?

Je fais aussi de la prévention dans le milieu scolaire car je pense qu'il est important de sensibiliser notre jeunesse aux dangers rencontrés sur les routes quel que soit le moyen de transport.

Il faut se servir de notre cas pour réfléchir à ce qui a pu ne pas fonctionner. Pour exemple, mon fils, selon le témoignage de certains de ses camarades, aurait été debout dans le car. La question qui se pose est pourquoi n'était-il pas assis et attaché.

Un conducteur de car peut-il à la fois surveiller, dans notre cas, 23 enfants et être attentif à sa conduite ?

Il nous est arrivé à tous d'avoir plusieurs enfants à l'arrière de notre véhicule qui se chamaillent, d'avoir besoin de se retourner pour remettre un peu d'ordre et l'on peut prendre conscience de ce que cela représente comme inattention et donc comme danger.

Je suis bien sûr conscient que l'on ne peut pas tout éviter et que tout a un coût mais il doit être possible de mettre en place quelques solutions qui permettraient d'avancer sans que cela représente le moindre coût pour l'état.

Cet écrit n'a pas vocation à critiquer ni les pouvoirs publics ni qui que ce soit mais seulement d'apporter un regard de victime à ceux qui pourraient penser que cela n'est qu'un fait divers de plus, avec l'espoir de réveiller certaines consciences sur la dangerosité de la route ou des passages à niveau et envisager des solutions avec les instances dirigeantes afin que le drame que nous avons vécu se reproduise moins ou peut être plus jamais.

Il me semble qu'en associant les points de vue et des différentes associations de victimes d'accidents collectifs et des pouvoirs publics nous pourrions sans doute faire avancer les choses.

LA PRESSE

Nous étions encore dans l'attente de nouvelles de nos enfants mais la presse, elle, était déjà au courant et distillait déjà des informations. Je comprends le besoin de transparence de l'information mais il me semble indécent que cela puisse se faire alors même qu'en tant que parent j'étais dans l'ignorance totale du sort de mon enfant. Ne peut-on pas mettre en place un système qui donne la priorité aux familles de victimes ?

Le lendemain du drame plusieurs journalistes étaient agglutinés devant nos domiciles à poser des questions, sans aucune compassion, alors que nous n'avions soit pas encore soigné nos blessés soit enterré nos enfants. Je ne compte pas les nombreux appels que nous avons reçus de journalistes et je me demande comment ils peuvent trouver nos coordonnées (adresses, numéros de téléphone et autres informations) aussi rapidement.

Ne peut-on les obliger à rester à l'écart des familles au moins dans les moments qui suivent immédiatement un accident ?

Il me semble que c'est là le moindre respect auquel les familles ont droit.

REMERCIEMENTS

Je voudrais profiter de ce courrier pour remercier les secours : pompiers, gendarmes, policiers, médecins, infirmiers, ambulanciers ainsi que toutes les équipes se trouvant sur les lieux de ce drame.

Remerciements également à l'état : sénateurs, députés et spécialement à Monsieur le maire de notre commune Robert TAILLANT ainsi que Madame Damienne BEFFARA maire de Millas

qui dès le premier instant étaient à nos côtés, les personnes qui ont bien voulu me rencontrer et recevoir mes témoignages, les autres associations de victimes, les pompes funèbres de Millas et toutes les personnes que j'ai pu oublier en écrivant ces lignes.